

AJPF

Association pour les Jumelages entre les camps
de réfugié-es Palestinien-nes et les villes Françaises



LE CAMP D'AIDA

Le camp de Aïda a été créé en 1950 et se trouve entre les villes de Bethléem et Beit Jala. Il couvre une petite superficie de 0,71 km², une superficie qui n'a pas beaucoup augmenté malgré l'augmentation de la population qui, en décembre 2023 était de 7 244 réfugiés.

L'histoire du camp

Comme d'autres camps de réfugiés en Cisjordanie, le camp de Aïda a été établi sur un terrain que l'UNRWA a loué au gouvernement jordanien. Les réfugiés originaux du camp de Aïda venaient généralement de 17 villages situés dans les régions de Jérusalem Ouest et Hébron Ouest, notamment Walaja, Khirbet El Umur, Qabu, Ajjur, Allar, Deir Aban, Maliha, Ras Abu Ammar et Beit Nattif.

Le camp de Aïda est situé entre les municipalités de Bethléem, Beit Jala et Jérusalem. Il est partiellement entouré par le Mur de séparation de Cisjordanie et se trouve à proximité de Har Homa et Gilo, deux grandes colonies israéliennes considérées comme illégales en vertu du droit international.

La proximité du camp avec le principal poste de contrôle entre Jérusalem et Bethléem, couplée à la présence militaire constante, aggrave la vulnérabilité du camp à un certain nombre de préoccupations en matière de protection. Les Forces de Sécurité Israéliennes (FSI) effectuent régulièrement des incursions dans le camp, qui entraînent souvent des affrontements.



Les blessures chez les Palestiniens sont courantes lors de ces affrontements, car les FSI utilisent fréquemment des munitions réelles et des gaz lacrymogènes.

Après les accords d'Oslo, la majeure partie du camp de Aida est passée sous contrôle palestinien (Zone A), tandis que certaines zones périphériques, comme la route principale longeant le Mur, sont passées sous contrôle israélien (Zone C). En raison du Mur, qui viole les obligations d'Israël en vertu du droit international selon l'avis consultatif de la Cour internationale de Justice de 2004, les habitants ont désormais un accès limité aux opportunités d'emploi en Israël et à Jérusalem-Est.

Depuis le 7 octobre 2023, la tension croissante, la violence et l'augmentation des restrictions de mouvement et d'accès ont posé de grands défis et contraintes à la réponse humanitaire dans tous les camps de réfugiés.

Quelques chiffres de l'UNRWA AVANT LE 7 OCTOBRE 2023

- 581 ménages pauvres (2 309 individus au total)
- 10,4% de ces ménages bénéficient de la carte électronique
- 1 centre de santé comptant 18 membres du personnel de santé
- 1 école pour un total de 449 élèves

Le jumelage

Le camp d'Aida est jumelé avec la ville de Grigny (Essonne) et de Nogent-sur-Oise (60180).

L'environnement au sein du camp

Bien que presque tous les abris soient connectés aux réseaux d'eau, d'électricité et d'égouts, ces systèmes sont anciens et en mauvais état. Après un accord récent avec l'Autorité Palestinienne de l'Eau, l'eau est désormais fournie au camp de Aida pendant deux jours toutes les deux semaines, au cours desquels les résidents remplissent leurs réservoirs d'eau. Cependant, le réseau d'eau existant n'a pas été mis à jour depuis 1972 et le camp subit des fuites d'eau constantes. En 2016, un nouveau canal de drainage des eaux pluviales a été construit et la ligne d'égout existante a été réhabilitée.

L'approvisionnement en électricité du camp est faible et surchargé. L'expansion de l'approvisionnement en électricité et le partage des connexions sont souvent non supervisés, augmentant ainsi le risque d'incendies et d'électrocution. Une équipe de huit ouvriers sanitaires est responsable de la gestion des déchets solides dans le camp. Le camp de

Aida est régulièrement soumis à des incursions de l'IS, qui se sont multipliées au dernier trimestre de 2023.

La présence constante des FSI est un élément clé de l'environnement coercitif dans lequel vivent les résidents du camp, l'un des facteurs contributifs étant la proximité géographique du camp avec les colonies israéliennes, le Mur de séparation et l'un des principaux postes de contrôle vers Jérusalem. En 2023, il y a eu une diminution globale de l'utilisation de gaz lacrymogènes dans les opérations de l'IS ; en revanche, l'utilisation de balles réelles a été plus fréquente. Après n'avoir enregistré aucune victime dans le camp depuis 2015, un enfant réfugié palestinien a été tué par des balles réelles sur le toit de sa maison en novembre 2023. Cet incident a été lié à l'utilisation par les tireurs d'élite israéliens d'une tour militaire située juste en face du Centre de Santé de l'UNRWA dans le camp de Aida, de l'autre côté du Mur de séparation en Cisjordanie.